



HAL
open science

Sous les voûtes de Pagan

Pierre Pichard

► **To cite this version:**

Pierre Pichard. Sous les voûtes de Pagan. Arts Asiatiques, 1993, 48 (1), pp.86-88, 97-109. 10.3406/arasi.1993.1337 . hal-03629557

HAL Id: hal-03629557

<https://hal.science/hal-03629557>

Submitted on 4 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous les voûtes de Pagan

Pierre Pichard

Abstract

Some 350 temples at Pagan still have mural paintings on their walls or under their vaults. This is the largest corpus of murals from 11th to 14th centuries AD in South-East Asia. On the walls, the large diversity in decorative and iconographic themes calls for a thorough study and monographs on selected temples. The decoration painted under the vaults is more systematic and can be outlined under two main topics : Emblematic motifs, usually circular, sometimes square, painted under the apex of the vaults : the lotus rosace, at the centre of the cloister vault of shrines ; the Buddha's footprints, under the vault of vestibules and entrance halls in a large number of temples ; the map of universe, with its concentric circles of mountains and rivers around the Mount Meru and the four continents in the peripheral ocean ; the horoscopes of Buddha's life, depicting the zodiacal chart for the major events in the Buddha's life (conception, birth, enlightenment and parinirvana) ; the map of Anotatta Lake, considered by the Buddhist cosmogony to be the source of the five sacred rivers of India. Decorative patterns, generally covering the whole of the vault and composed of simple geometric elements, occasionally with a figure on the centre : the circle pattern, most frequently used, with numerous variations in their detail and in their arrangement ; the polylobe pattern, primarily with quatrefoils or cruciform elements ; the polygon pattern, combining octagons, squares, diamonds or hexagons ; the figure pattern, with rows of Buddha figures generally of very small size ; the floral pattern, which can include figures or animals on a vegetal patterned background.

Citer ce document / Cite this document :

Pichard Pierre. Sous les voûtes de Pagan. In: Arts asiatiques, tome 48, 1993. pp. 86-88;

doi : <https://doi.org/10.3406/arasi.1993.1337>

https://www.persee.fr/doc/arasi_0004-3958_1993_num_48_1_1337

Fichier pdf généré le 21/04/2018

Sous les voûtes de Pagan

L'usage généralisé de la voûte clavée distingue à lui seul les temples de Pagan dans toute l'architecture de l'Asie du Sud-Est. On s'est beaucoup interrogé sur l'origine de ces voûtes, les uns la cherchant en Mésopotamie, d'autres à Rome ou en Chine. G. H. Luce (1969 : 302) penchait déjà pour un emprunt à l'Inde, ce qu'a confirmé la fouille du site bouddhique de Ratnagiri, en Orissa, où M^{me} Debala Mitra (1983 : p. 278, pl. 218-20) a mis au jour sur les cellules du monastère 2, daté des VIII^e-IX^e siècles de notre ère, des voûtes de briques clavées techniquement très proches de celles de Pagan. La preuve resterait mince si cet exemple était unique, mais on le rapprochera des salles voûtées mentionnées par les rapports de fouilles (Karaishi 1931 : 75) dans la cour du monastère 1 de Nālandā ; on se rappellera surtout que seule la base des murs subsiste dans la quasi-totalité des monastères bouddhiques dégagés en Inde, ce qui a permis de préciser leur plan mais non leur mode de couverture : l'exemple de Ratnagiri montre que la voûte pouvait y être d'un usage plus courant qu'on ne l'a cru.

Reste que ces exemples indiens, tout comme les temples de Sri-kṣetra généralement considérés comme les précurseurs de ceux de Pagan, ne comportent que de petites voûtes, le plus souvent en berceau et sur des portées qui n'excèdent guère trois mètres, alors que les voûtes des temples de Pagan couvrent des espaces autrement larges et témoignent d'une innovation technique savamment maîtrisée, y compris sur les premiers construits : au Nat-hlaung-kyaung 1600, au Pahto-tha-mya 1605 ou au Naga-yon 1192 dès le XI^e siècle, à l'Ananda 2171 au tout début du XII^e, des voûtes en arc-de-cloître sont lancées sur les cellas carrées ou rectangulaires, des berceaux rampants sur les couloirs pourtournants, de vastes berceaux dont l'extrémité externe s'adoucit en arc-de-cloître sur les halls d'entrée. Établies de plus à des niveaux différents, toutes ces voûtes soulignent la hiérarchie des espaces intérieurs et en modulent la lumière.

Dans les états les plus divers, depuis ceux qui, objets de donations et de pèlerinages, sont régulièrement entretenus et périodiquement badigeonnés jusqu'à la ruine où ne se distingue plus que la base d'un mur, près d'un millier de temples sont aujourd'hui identifiables parmi les 2 500 monuments inventoriés à Pagan (*Pagan Newsletter* 1989, Pichard 1992). Tous ont été construits selon ce système de voûtement élaboré, soigneusement adapté à des dimensions très diverses et à la variété des plans. Passé le milieu du XII^e siècle, l'évolution la plus notable est le remplacement du berceau rampant par un berceau de profil symétrique et légèrement brisé sur les couloirs.

Les briques de la face interne des murs et de l'intrados des voûtes ont reçu un enduit de terre, ou plus souvent de chaux, destiné à être peint. Plus d'un tiers de ces temples, environ 350, gardent encore assez de ces peintures pour que les thèmes et les motifs majeurs puissent être identifiés : ils constituent un corpus de peintures murales du XI^e au XIV^e siècle de notre ère, unique en Asie du Sud-Est.

Une extrême variété règne sur les murs : plusieurs temples entièrement peints révèlent une riche iconographie à laquelle

concourent éléments décoratifs (réseaux et motifs divers, moulures et frontons en trompe l'œil) et panneaux illustrés, éventuellement identifiés par des légendes peintes (scènes de la vie du Buddha historique, portraits des vingt-huit Buddha des passés révolus, représentations des grands événements du bouddhisme indien, illustrations des *Jātaka*, etc.). Alors que chacun de ces monuments devrait faire l'objet d'une monographie détaillée, d'autres sont à peine décorés : une frise court en tête des murs dont quelques lignes peintes soulignent des arêtes et le contour des baies.

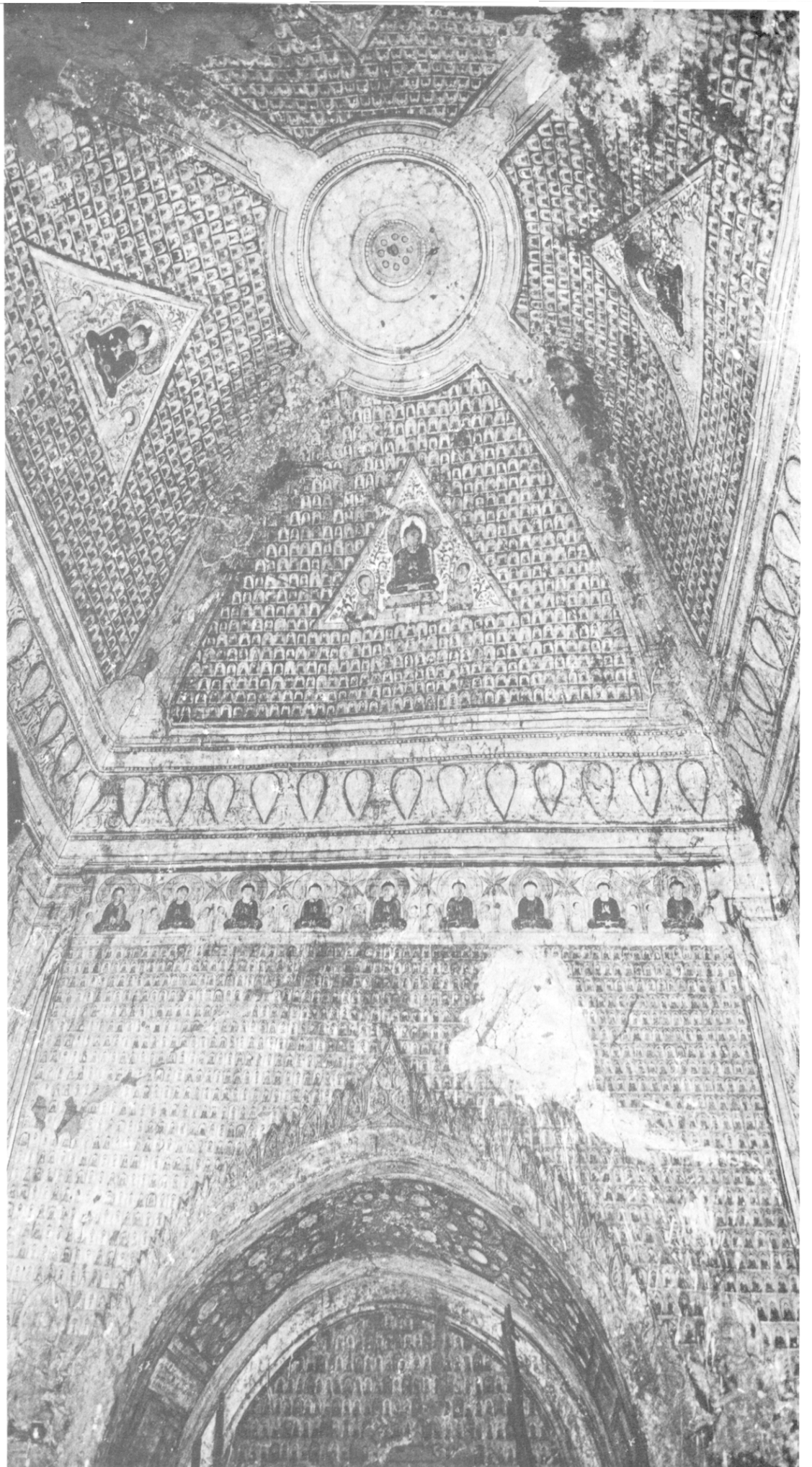
Le décor peint sous l'intrados des voûtes est plus systématique et en couvre souvent toute la surface, sans pour autant être uniformisé : plusieurs thèmes décoratifs sont disponibles, et peuvent être présents dans un même temple, tandis que certaines variations ou évolutions ne se trouvent que sur un seul ou très peu d'exemples. Il a paru possible de dresser ici un premier catalogue des motifs majeurs et des réseaux décoratifs de ces voûtes avec leurs principales variantes, d'une part pour permettre les comparaisons avec les arts décoratifs déjà étudiés à Sri Lanka (Coomaraswamy 1908) et au Cambodge (Marchal 1951, Bizot 1970), et surtout pour poser le premier jalon d'une étude stylistique de ces peintures murales. Nécessaire pour préciser la date des très nombreux temples anépigraphe de Pagan, cette étude sera d'autant plus complexe que les récents travaux de nettoyage et de conservation de ces peintures ont confirmé que dans nombre de temples des panneaux entiers ont été retouchés ou ravivés à diverses époques, voire totalement repeints.

Le décor de ces voûtes suit des règles précises, spécifiques à chaque type :

— les voûtes en arc-de-cloître des cellas sont toujours divisées en quatre voûtains triangulaires par de larges bandes disposées sous les arêtes diagonales, qui convergent au sommet sous une rosace lotiforme (fig. 1, 2). Un réseau décoratif couvre en général la surface de ces voûtains (fig. 2, 5), mais leur centre peut aussi être occupé par une image du Buddha assis en lotus sous un arbre ou un édifice (fig. 1, 3, 24). De composition similaire, ces quatre motifs ne sont pas identiques sous les voûtains d'une même cella, et l'on pense qu'ils représentent les quatre Buddha du présent cycle temporel, Kakusandha, Kassapa, Koṇagamana et Gotama, bien qu'aucune inscription ne le confirme. Plus rarement, une scène illustrée aux multiples personnages couvre toute la surface des voûtains. Enfin, la division en quatre voûtains persiste dans les cellas circulaires où la voûte en arc-de-cloître est remplacée par une coupole (fig. 4), bien que les bandes diagonales n'y soient plus justifiées par les angles de la cella et de la voûte ;

— un réseau décoratif plus ou moins complexe est peint sous les berceaux des couloirs pourtournants ;

— sur les vestibules et les halls d'entrée, le sommet des voûtes en berceau peut être frappé d'un ou de plusieurs motifs emblématiques tandis que le reste de la voûte reçoit un réseau décoratif.



*Fig. 1. Cella du Lin-pya-gu
36 : rosace et
bandes diagonales,
images dans les vouûains
et réseau de petites figures,
identique sur les murs
et sous la vouûte.*

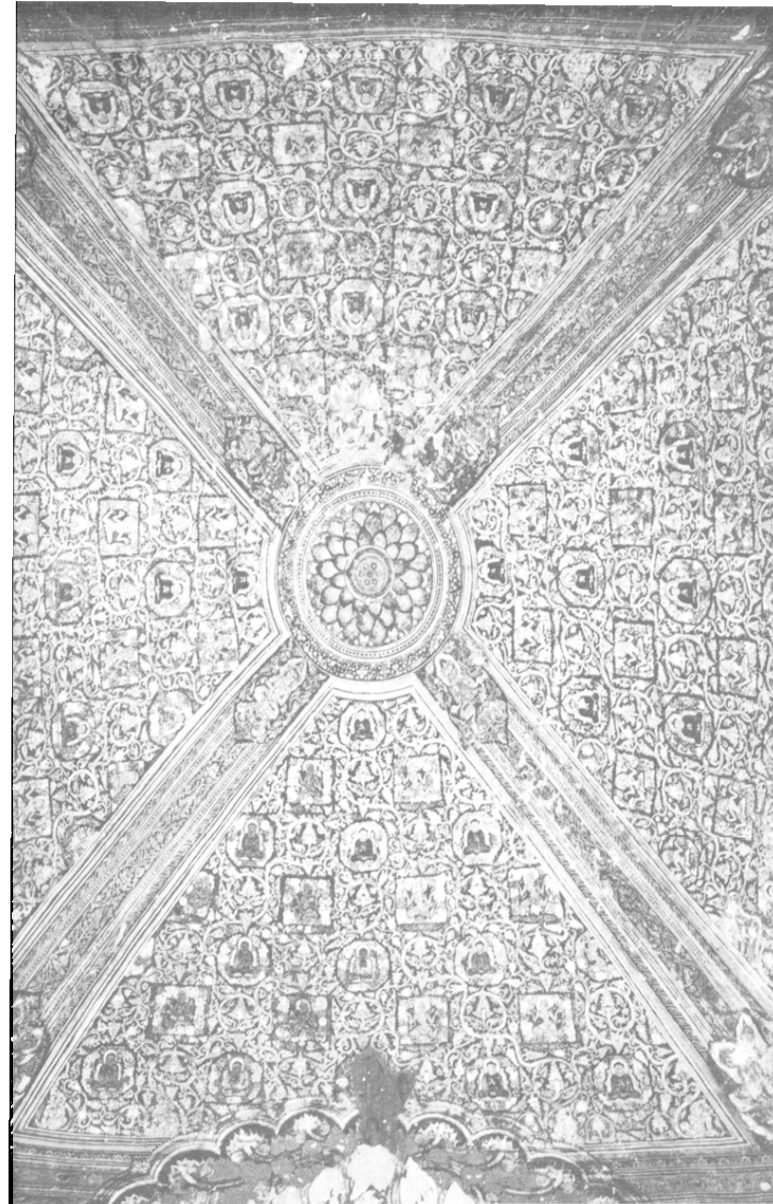


Fig. 2. Cella du Nanda-ma-nya 577 : rosace et bandes diagonales, réseau d'entrelacs végétaux semé de figures du Buddha dans des cadres octogones alternant avec des orants dans des cadres carrés.

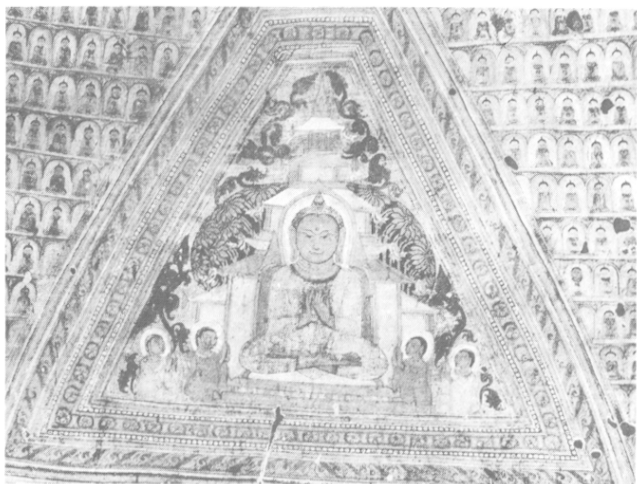


Fig. 3. Cella du temple 1422 : motif triangulaire au centre du voûtain Ouest, sur champ de petites figures.

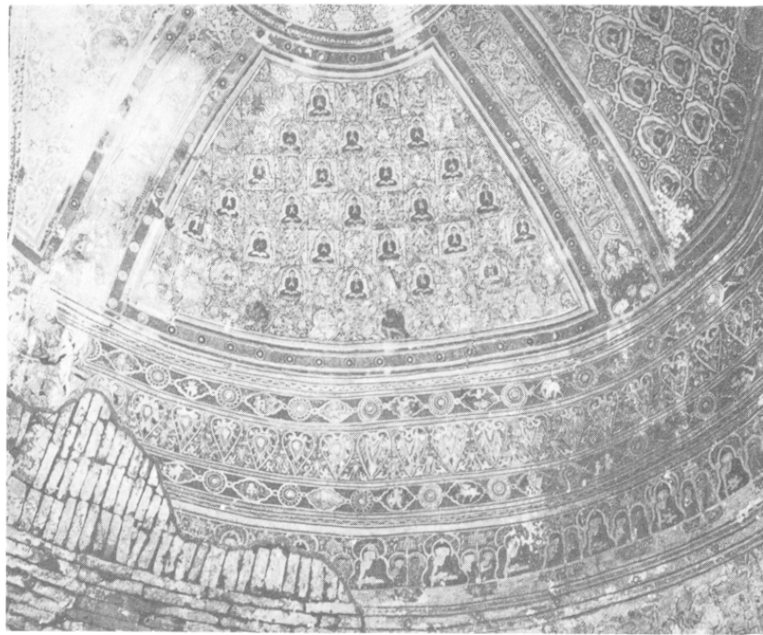


Fig. 4. Cella du temple circulaire 684 : rosace et bandes diagonales sous une coupole, avec un réseau différent dans chaque voûtain.

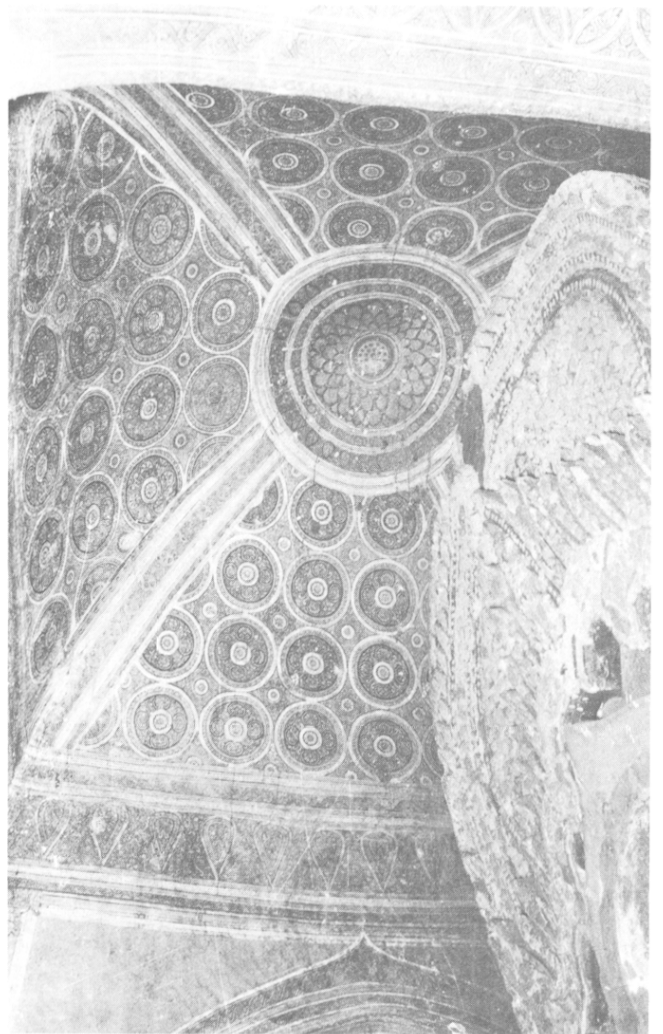


Fig. 5. Cella du Me-taw-ya 1205 : rosace au-dessus de la statue du Buddha, réseau de cercles tangents dans les voûtain.